

Deux observations dans la région d'Alès (Gard)

par Christian LAHONDÈRE *

Le vallon de Sauvage.

Ce vallon, situé près de La Blaquièrre, est perpendiculaire à la vallée du Galeizon, affluent du Gardon d'Alès. L'altitude passe de 150 mètres environ à 350 mètres (environs du château de Sauvage), mais nos observations se sont arrêtées avant ledit château. Le fond du vallon est occupé par un torrent, il est à sec pendant la plus grande partie de l'année. Le substratum géologique est formé par un calcaire gris-bleu à chailles d'âge Sinémurien : c'est un calcaire très dur riche en silice dont l'altération donne une terre rouge « à végétation silicicole » comme le précise la notice de la carte géologique au 1/50.000^e d'Alès. La partie supérieure du vallon est constituée par des micaschistes qui, arrachés par l'érosion, peuvent se retrouver aux niveaux inférieurs.

Notre attention a été attirée sur cette localité par la présence du Lis martagon signalé par notre frère habitant non loin de là. Nous avons noté la présence d'au moins 60 pieds de ce lis, d'âges très divers, certains groupés, d'autres isolés ; il est très possible que l'espèce soit plus abondante, car nous avons localisé nos recherches à la proximité immédiate du torrent, les pentes du vallon étant de pénétration difficile au mois de juillet.

La dissymétrie de la végétation du vallon est extrêmement nette ; en effet, si le chêne vert domine dans les parties inférieures et sur le flanc droit, le chêne pubescent le remplace sur le flanc gauche. L'analyse de la végétation nous a permis de constater que nous nous trouvons là au contact du *Quercetum mediterraneo-montanum*, c'est-à-dire de la forêt de chêne vert à caractère montagnard, et du *Querceto-Buxetum*, c'est-à-dire de la forêt de chêne pubescent plus septentrionale.

I - Le *Quercetum mediterraneo-montanum*.

Cette forêt, appelée « yeuseraie froide » par R. LOISEL, se différencie de la forêt de chêne vert de la plaine méditerranéenne par :

= la disparition ou la réduction des espèces les plus thermophiles : nous n'avons en effet rencontré ni *Pistacia lentiscus*, ni *Smilax aspera*, ni *Phillyrea angustifolia* ; les seuls thermophytes présents sont *Lonicera implexa* et *Piptatherum paradoxum* ;

= la présence d'espèces médio-européennes des *Quercetea robori-petraeae* : nous avons relevé la présence de *Castanea sativa*, *Corylus avellana*, *Teucrium scorodonia* ssp. *scorodonia* ;

* Ch. L. : 94 avenue du Parc, 17200 ROYAN.

= la présence de transgressives des landes atlantiques : *Pteridium aquilinum*, *Cytisus scoparius* ssp. *scoparius*.

Le *Quercetum mediteraneo-montanum* présente ici 7 caractéristiques de l'association sur les 8 citées par J. BRAUN-BLANQUET :

<i>Rubia peregrina</i>	<i>Arbutus unedo</i>
<i>Phillyrea latifolia</i>	<i>Clematis flammula</i>
<i>Ruscus aculeatus</i>	<i>Lonicera etrusca</i>
	<i>Viburnum tinus</i> ssp. <i>tinus</i> ;

encore est-il possible que *Carex distachya* à floraison printanière ait échappé à nos recherches effectuées en juillet.

Les caractéristiques de l'alliance (*Quercion ilicis*) sont :

<i>Quercus ilex</i>	<i>Pistacia terebinthus</i>
<i>Asparagus acutifolius</i>	<i>Piptatherum paradoxum</i> ,

alors que l'ordre (*Quercetalia ilicis*) est représenté par *Jasminum fruticans*.

Nous ferons deux remarques :

1/ J. BRAUN-BLANQUET situe cette yeuseraie froide au-dessus de 300 mètres, alors que nous sommes ici aux environs de 170 mètres ; c'est ce qui explique vraisemblablement la présence d'espèces du *Quercetum galloprovinciale* : *Lonicera implexa*, *Pistacia terebinthus*, *Piptatherum paradoxum*.

2/ Le même auteur précise que le substratum du *Quercetum mediteraneo-montanum* est siliceux, ce que confirme R. LOISEL. Nous avons signalé plus haut la richesse en silice et corrélativement la pauvreté en calcaire actif, voire son absence, dans les produits d'altération de la roche mère ; ceci explique la présence d'une végétation silicicole sur une roche mère calcaire..

Parmi les compagnes de l'association, citons :

<i>Rosa canina</i>	<i>Hedera helix</i> ssp. <i>helix</i>
<i>Rubus fruticosus</i> L. s. lato	<i>Pinus pinaster</i> ssp. <i>pinaster</i> ,

mais aussi *Coriaria myrtifolia* particulièrement abondant à proximité du torrent et dans les parties basses du vallon.

II - Le *Querceto-Buxetum*.

« Avant l'arrivée de l'homme, la forêt de chêne pubescent et buis devait border vers le nord les forêts de chêne vert. Actuellement il ne reste plus que des lambeaux isolés... entre 500 et 1.200 mètres environ » (J. BRAUN-BLANQUET). Le chêne pubescent apparaît ici à une altitude nettement inférieure : la formation qui recouvre une grande partie du vallon n'est pas la sous-association *pubescentosum* du *Quercetum mediteraneo-montanum*, comme le montrent l'analyse de la végétation et l'abondance du buis. Nous avons relevé :

= caractéristiques de l'association (*Querceto-Buxetum*) :

<i>Buxus sempervirens</i>	<i>Lonicera etrusca</i>
<i>Cornus mas</i>	<i>Lathyrus latifolius</i> (?)
<i>Acer monspessulanum</i>	<i>Leucanthemum subglaucum</i> ;

= caractéristiques de l'alliance (*Quercion pubescenti-petraeae*) :

<i>Quercus pubescens</i>	<i>Melittis melissophyllum</i>
ssp. <i>pubescens</i>	ssp. <i>melissophyllum</i>
<i>Coronilla emerus</i>	<i>Helleborus foetidus</i>
ssp. <i>emerus</i>	<i>Sorbus torminalis</i>

Daphne laureola
ssp. *laureola*
Digitalis lutea
ssp. *lutea*

Sanicula europaea
Lilium martagon
Coriaria myrtifolia ;

= caractéristiques de l'ordre (**Quercetalia pubescentis**) :

Viburnum lantana
Peucedanum cervaria

Prunus mahaleb
Hypericum montanum
Cephalanthera longifolia ;

= caractéristiques de la classe (**Querceto-Fagetea**) :

Crataegus monogyna
ssp. *monogyna*
Clematis vitalba
Corylus avellana

Cornus sanguinea
ssp. *sanguinea*
Ligustrum vulgare
Acer campestre
Rosa canina ;

= compagnes :

Hedera helix
ssp. *helix*
Rubia peregrina

Juniperus communis
ssp. *communis*
Hieracium sp.
Rubus fruticosus L. s. lato.

Nous retrouvons des espèces des **Quercetea robori-petraeae** comme *Castanea sativa* et *Teucrium scorodonia* ssp. *scorodonia*, mais aussi des plantes des landes atlantiques (classe des **Calluno-Ulicetea**), comme *Pteridium aquilinum* et *Cytisus scoparius* ssp. *scoparius*.

A part l'altitude remarquablement basse à laquelle se développe le **Querceto-Buxetum**, nous remarquerons la présence d'espèces calcifuges (*Pteridium aquilinum*, *Cytisus scoparius*, *Castanea sativa*, *Teucrium scorodonia*) qui s'explique par la nature du substratum géologique et des produits de sa décomposition. C'est la présence de ces espèces calcifuges qui fait l'originalité du **Querceto-Buxetum** décrit ici, car les trois sous-associations mentionnées par J. BRAUN-BLANQUET se développent toutes sur un substratum calcaire (comme celui du vallon de Sauvage) mais en l'absence d'espèces calcifuges. Signalons également la présence de *Melica uniflora* ; cette Graminée caractéristique de l'alliance du hêtre (**Fagion**) descend parfois dans la chênaie pubescente où elle est toujours rare. DE POUZOLZ ne la cite pas ici.

Dans le fond du vallon et sur ses bords s'étendent parfois des replats plus ou moins rocailleux, toujours de faible surface. S'y développent des plantes appartenant à deux groupes principaux :

= celui des **Ononido-Rosmarinetea**, classe méditerranéenne et méditerranéo-montagnarde, avec :

Teucrium montanum
Helianthemum apenninum

Aphyllanthes monspeliensis
Catananche caerulea ;

à cette classe appartient l'ordre des **Rosmarinetalia** avec :

Dorycnium pentaphyllum
ssp. *pentaphyllum*
Dorycnium hirsutum

Helichrysum stoechas
ssp. *stoechas*
Lavandula latifolia
Fumana ericoides ;

= celui des **Festuco-Brometea**, classe de l'Europe moyenne et orientale, représentée seulement à la limite nord de la région méditerranéenne, avec :

Bromus erectus ssp. *erectus**Pimpinella saxifraga**Galium corrudifolium**Mycelis muralis*

ainsi que les suivantes, que l'on peut également rencontrer dans des formations plus méridionales :

*Euphorbia cyparissias**Asperula cynanchica**Melica ciliata*ssp. *ciliata*

A cette classe appartient l'ordre des **Brometalia**, avec :

Campanula *glomerata*ssp. *glomerata*Biscutella *laevigata* s. lato*Sanguisorba minor* s. lato.

Avec les espèces déjà citées, nous avons également noté :

*Trifolium pratense**Trifolium campestre**Cephalaria leucantha**Echinops ritro* ssp. *ritro**Psoralea bituminosa*

Ainsi le Vallon de Sauvage présente-t-il un intérêt certain. C'est une zone de contact entre deux types de végétation méditerranéenne et méditerranéo-montagnarde où les influences atlantique et médio-européenne ne sont pas négligeables. C'est également une zone où la nature chimique du sol permet le mélange d'espèces calcicoles et d'espèces calcifuges, d'où l'originalité de la composition des phytocénoses.

Cistus populifolius

dans la vallée du Galeizon.

Nous avons, dans un bulletin précédent (tome 12 - 1981 - p. 67-68), mentionné la présence de *Cistus populifolius* dans la vallée du Galeizon mais nous précisions que nous n'avions pas revu en 1980 ce très beau ciste découvert là en 1971.

En juillet 1982, nous avons repris nos recherches et nous avons retrouvé la station de ce ciste. Celle-ci n'est pas située sur les flancs du Galeizon mais très près du lit de la rivière, juste au-dessus de la ceinture de saules, et sur la rive droite de cette dernière, au lieu-dit Robinson. *Cistus populifolius* est représenté par une dizaine de pieds dont plusieurs jeunes individus distribués sur une longueur d'environ 25 mètres. Le ciste n'appartient pas au *Quercetum mediterraneo-montanum* dégradé qui colonise les micascistes des pentes de la vallée, mais à un stade de dégradation plus accentué de ce dernier appartenant à l'ordre des *Lavanduletalia stoechidis* et dominé ici par *Pteridium aquilinum*. Nous avons relevé la présence des espèces suivantes caractéristiques de l'alliance (*Cistion ladanifen*) et de l'ordre (*Lavanduletalia stoechidis*) :

*Cistus salvifolius**Cistus populifolius**Cytisus scoparius* ssp. *scoparius**Calluna vulgaris*.

La présence d'*Erica arborea* et d'*Erica cinerea* rapproche ce groupement de l'*Adenocarpeto-Ericetum arboreae* de J. BRAUN-BLANQUET, d'autant plus que *Pteridium aquilinum* est considéré par cet auteur comme une différentielle par rapport aux autres associations de l'alliance. Parmi les espèces résiduelles de la forêt climax, on trouve :

*Quercus ilex**Smilax aspera**Asparagus acutifolius*.

Smilax aspera, absent du groupement tel qu'il est défini par J. BRAUN-BLANQUET, est un thermophyte dont nous avons précédemment justifié la présence dans cette vallée. *Sorbus torminalis* est la seule espèce du **Querceto-Buxetum** présente dans le voisinage immédiat de *Cistus populifolius*. Parmi les compagnes, nous avons noté :

<i>Pinus pinaster</i>	<i>Hedera helix</i>
ssp. <i>pinaster</i>	ssp. <i>helix</i>
<i>Robinia pseudacacia</i>	<i>Achillea millefolium</i>
<i>Teucrium scorodonia</i>	ssp. <i>millefolium</i>
ssp. <i>scorodonia</i>	<i>Juniperus communis</i>
<i>Centaurea pectinata</i> s. lato	ssp. <i>communis</i>
	<i>Castanea sativa</i> .

La proximité de la rivière est marquée par *Vinca minor* et *Salvia glutinosa*, transgressives du **Populion albae**.

Bibliographie sommaire

BRAUN-BLANQUET (J.) et coll. - 1952 - Les groupements végétaux de la France méditerranéenne - C.N.R.S..

GUINOCHET (M.) et DE VILMORIN (R.) - 1973-1982 - Flore de France - 4 fasc. parus - C.N.R.S..

LAHONDÈRE (Ch.) - 1981 - *Cistus populifolius* L. dans la vallée du Galeizon (Gard) - Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest - 12 - p. 67-68.

LOISEL (R.) - 1971 - Séries de végétation propres en Provence aux Massifs des Maures et de l'Estérel (ripisilves exclues) - Bull. Soc. Bot. Fr. - 118 - p. 203-236.

POUZOLZ (de) - 1856 - Flore du département du Gard - Nîmes - Teissier.

M. P. DUPONT nous demande de signaler que c'est COSTE et SOULIÉ qui ont découvert *Cistus populifolius* dans cette partie des Cévennes (COSTE et SOULIÉ. 1911. Plantes rares ou critiques. Bull. Soc. Bot. de Fr., p. 412-421) et que cette note avait échappé à ses recherches. Situait cette station à « environ 550 m. », dans une « région sauvage où jamais un botaniste n'avait pénétré ! », COSTE et SOULIÉ ne connaissaient pas la station qui fait l'objet de notre étude puisqu'elle se trouve à une altitude inférieure à 200 mètres, est d'accès facile en raison de la proximité immédiate d'une route (qui n'était peut-être qu'un chemin en 1911 il est vrai), dans un environnement (lit du Galeizon) qui ne peut correspondre à la description des deux auteurs.